

Comme une machine de vie
Le destin. Youssef Chahine

Jacques Kermabon

Number 88-89, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (1997). Review of [Comme une machine de vie / *Le destin.* Youssef Chahine]. *24 images*, (88-89), 37–37.

COMME UNE MACHINE DE VIE

PAR JACQUES KERMABON

LE DESTIN ■ Youssef Chahine

«Je vis ce Brutus qui chassa Tarquin,
Lucrece, Julia, Martia et Cornelia;
et seul, à l'écart, je vis Saladin.
Quand je levai un peu les yeux,
je vis le maître de ceux qui savent
assis parmi la famille philosophique.
Tous le regardent, et tous lui font honneur:
là je vis d'abord Socrate et Platon,
(...)
Averroès, qui fit le grand commentaire.»

Dante. La Divine Comédie. L'Enfer, IV
Traduction Jacqueline Risset.

Dans la lignée de *Saladin*, *Adieu Bonaparte*, Youssef Chahine, cinéaste protéiforme, orchestre une fresque historique, un film d'aventures plein de couleurs avec chevauchées, amours, trahisons, meurtres, rivalités familiales et politiques — Chahine dit avoir relu Dumas quand il a voulu faire ce film. Ce versant de l'œuvre de Chahine se révèle toujours particulièrement édifiant pour nous, spectateurs occidentaux, qui découvrons ces épisodes de notre histoire, vus du côté arabe. Dans *Le destin*, Chahine nous rappelle ainsi combien nos mœurs étaient frustes au moment où la civilisation arabe était une des plus raffinées. Son film commence en France où on conduit un homme au bûcher pour ses idées.

Le destin ne s'attarde pas pour autant sur les subtilités de la pensée de celui qui fut médecin, juriste autant que philosophe, le plus célèbre commentateur d'Aristote¹. Par l'évocation de la vie d'Averroès et plus particulièrement de cette période pendant laquelle, attaqué par les tenants d'une orthodoxie religieuse étroite, il tomba en disgrâce, Chahine parle explicitement des intégrismes d'aujourd'hui. L'insidieuse mainmise progressive sur la population puis sur les autorités par ceux-ci est filmée comme l'activité d'une secte: défense de la morale sur la façade, embrigadements, camps d'entraînement secrets par derrière; revendiquant de participer à la vie sociale le jour, meurtriers lors d'embuscades la nuit. Averroès est, parmi ses compagnons, sa famille, celui qui voit le moins vite l'ampleur de leur influence. Lui veut croire à la raison, il ne prête pas trop attention aux prières de plus en plus ferventes, aux changements d'attitudes de certains. C'est par l'uniformité des costumes, le rembrunissement des visages, les corps bridés, que Chahine met en scène cette emprise. Averroès, contraint de cacher ses manuscrits, d'orateur éminent passe au statut de quasi-clandestin dont les fidèles recopient les œuvres dans des caves à la lueur des bougies. On sent ainsi quasi physiquement le rétrécissement de son espace; un jour, là où Averroès avait l'habitude de se promener et d'enseigner,



il se trouve confronté à la résistance menaçante, opaque et muette de ceux qu'il croise et qui le laissent à peine passer.

À cet intégrisme terroriste qui assombrit l'horizon, Chahine oppose la transmission de la pensée — on ne peut brûler *tous* les livres, et quand bien même, la pensée d'un maître vivra à travers ses élèves —, la franchise, la tolérance, le bon sens — celui-ci exprimé dans le film par les femmes —, la générosité, le chant, la danse. Car *Le destin* est aussi une comédie musicale, incarnation enchantée d'une fluidité vitale, irrépressible, libération des corps, plaisir pur. À un moment, le fils du calife, une fois embrigadé par la secte intégriste, alors que la fête bat son plein, refusera à son corps de se livrer à ce qui faisait autrefois sa joie et le bonheur de ses amis. La séquence est simple mais belle et émouvante aussi. Chahine ne craint pas la simplicité, pas plus qu'il n'a peur du foisonnement des personnages. Il ne nous épargne pas la violence non plus. Chahine charrie et manie beaucoup de matière et de manières, le bruit, la fureur, la romance, la tendresse, la masse des figurants, l'humour, la peur, le courage et tout cela avec une énergie qui ne faiblit pas, comme une *machine de vie* qu'il dresse contre l'intégrisme. ■

1. Averroès (1126-1198), subtil commentateur d'Aristote, alimenta des controverses philosophiques au Moyen Âge et même au-delà. Pour les amateurs, Ernest Renan lui consacra un livre: *Averroès et l'averroïsme*, Calmann-Lévy, 1859. On cite aussi, en français, L. Gauthier, *Ibn Ruchd*, PUF, 1948, (le véritable nom d'Averroès étant Abu l-Walid Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Ruchd).

LE DESTIN

France-Égypte 1997. Ré.: Youssef Chahine. Scé.: Chahine et Khaled Youssef. Ph.: Mohsen Nasr. Mont.: Rachida Abdel Salam. Mus.: Kamal El Tawil et Yehia El Mougny. Int.: Nour El Cherif, Laila Eloui, Mahmoud Hemeida, Safia El Nabaoui, Khaleb El Nabaoui. 135 minutes. Couleur.